

# Mobilité résidentielle et logique des itinéraires vers la périphérie Boudiouck de Saint-Louis (Sénégal)

---

Lamine Ousmane CASSÉ

[lamine.casse@ugb.edu.sn](mailto:lamine.casse@ugb.edu.sn)

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

## Résumé

Saint-Louis, ville tricentenaire et située dans le nord-ouest du Sénégal, est dans un processus d'urbanisation irréversible. Ses quartiers historiques, souvent mal planifiés et situés sur un site fragile, souffrent de nombreux dysfonctionnements. La médiocrité du site conjuguée à la cherté du marché locatif et au changement de statut socioprofessionnel a fait naître de nouveaux quartiers à la périphérie de la ville à l'instar de Boudiouck qui offre de nouvelles opportunités. Cette dernière est devenue la nouvelle destination privilégiée des acquéreurs de logement. D'autres foyers viennent gonfler cette périphérie en provenance des autres villes du Sénégal. Cette étude analyse ces nouvelles mobilités résidentielles afin de comprendre le profil des individus impliqués dans ces déplacements, les raisons de ces changements de logement et leurs trajectoires. Le couple recherche bibliographique et enquêtes de terrain a permis d'obtenir des résultats qui contribuent à la compréhension de ce phénomène. Les conclusions de cette recherche indiquent qu'une nouvelle bourgeoisie est davantage encline à changer de résidence grâce à ses moyens financiers. Les aspirations socioprofessionnelles, la précarité immobilière et environnementale ainsi que les charges locatives dans les quartiers centraux ont encouragé la mobilité résidentielle vers Boudiouck, avec des itinéraires résidentiels variés.

**Mots-clés** : mobilité résidentielle, itinéraire, environnement, périphérie Boudiouck, Saint-Louis

## Residential mobility and itinerary logic towards the Boudiouck suburb of Saint-Louis (Senegal)

## Abstract

Saint-Louis, a three-hundred-year-old city in northwestern Senegal, is undergoing an irreversible urbanization process. Its historic neighborhoods, often poorly planned and located fragile area, suffer from numerous dysfunctions. The mediocrity of the site combined with the high cost of the rental market and the change in socio-professional status gave rise to new neighborhoods on the outskirts of the city like Boudiouck, which offers new opportunities. Boudiouck became the new destination of choice for home buyers. Other households from other cities in Senegal are swelling this periphery. This study analyzes these new residential mobilities in order to understand the profile of individuals involved in these moves, the reasons for these residential changes, and their trajectories. The combination of bibliographic research and field surveys produced results that contribute to the understanding of this phenomenon. The conclusions of this research indicate that a new bourgeoisie is more inclined to change residence due to its financial means. Socio-professional aspirations, the precariousness of property and the environment, and the cost of rents, in central neighborhoods, encouraged residential mobility towards Boudiouck, with different residential trajectories.

**Keywords:** residential mobility, itinerary, environment, Boudiouck periphery, Saint-Louis

## Introduction

La ville historique de Saint-Louis<sup>1</sup>, située dans la partie nord-ouest du Sénégal, est dans un processus d'urbanisation enclenchée depuis l'installation du comptoir commercial dans l'île (A. Sinou, p. 47). Cette urbanisation ancienne est aujourd'hui irréversible avec une population urbaine qui passe de 5 000 habitants en 1790, puis 120 000 habitants en 1990 pour atteindre 254 171 habitants en 2023 (C. Dufour, 2002, p. 27 ; ANSD, 2023.b, p. ?). La ville se caractérise par son taux d'urbanisation de l'ordre de 77 % (ANSD, 2023.a, p. 18) en raison de l'afflux des populations rurales du delta et de la vallée du fleuve Sénégal, fortement affectées par la sécheresse des années 1970 (A. Lericollais, 1976, p. 112).

L'inventaire des travaux scientifiques sur la ville de Saint-Louis révèle que son processus d'urbanisation a été largement étudié ainsi que sa vulnérabilité liée à l'érosion côtière et aux inondations (S. Wade et al. 2008, p. 204 ; B. A. Sy et al. 2013, p. 373). De même, l'occupation des sites impropres à la construction et le mal-logement (B. Toulhier, 2003, p. 11) dans certains quartiers centraux et péri-centraux ont fait l'objet d'études (N. Ngom, et al. 2018, p. 62). En dehors de ces recherches, on assiste, depuis quelques années, à une mobilité résidentielle croissante qui se traduit par le déménagement de ménages depuis ces quartiers centraux et péri-centraux, de plus en plus invivables, pour aller résider à la lisière de la ville. Il s'agit d'un phénomène récent inexplicé. Le choix de se pencher ici sur les trajectoires résidentielles repose sur la volonté d'apporter une contribution objective à la compréhension des logiques du choix de changement résidentiel vers la périphérie de Saint-Louis à savoir la commune de Gandon considérée comme une nouvelle destination des flux<sup>2</sup> et le réceptacle favorable pour se loger.

A cet effet, les saint-louisiens ainsi que les allochtones venus d'autres régions du Sénégal, ont tendance à fuir la ville amphibie et vulnérable (F. Sall, 2013, p. 11) et à s'inscrire dans une mobilité résidentielle pour habiter dans les nouvelles périphéries, ou périphéries orientales (T. Maillard, 2018, p. 122), telles que Ngalléle, Boudiouck, Sanar, qui sont devenues l'épicentre de cette nouvelle urbanisation. La mobilité résidentielle désigne ici le changement de lieu de résidence d'un ménage à l'intérieur d'un bassin de vie (P. Rérat, 2016, p. 1) sans pour autant franchir une frontière, ce qui traduirait dans ce cas la migration (C. Bernier et J. M. Halleu, 2024, p. 140).

Cette étude se concentre sur la question de cette mobilité résidentielle à Saint-Louis, en particulier vers la périphérie orientale Boudiouck, un quartier situé dans la commune de Gandon, à la marge de la ville de Saint-Louis. La problématique est orientée ici vers les causes et les mécanismes sous-jacents de la mobilité résidentielle vers la périphérie Boudiouck. Il s'agit ainsi de questionner les acteurs qui sont intéressés par ce phénomène, les motivations d'ordre social, économique et environnemental. Les pratiques de mobilités résidentielles sont aussi facilitées, malgré les contraintes recensées dans les quartiers centraux, par les infrastructures linéaires de transport qui rapprochent la périphérie en question. De plus, l'influence de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, créée dans les années 1990, a généré des mouvements réticulaires vers la périphérie orientale. On se pose ainsi les questions de recherche suivantes : quel est le profil des ménages qui a tendance à résider hors de la ville de Saint-Louis précisément à Boudiouck ? Quelles sont les raisons et les motivations derrière le choix de changer de domicile ? Quelles sont les logiques de la trajectoire résidentielle de la ville de Saint-Louis vers la périphérie Boudiouck ?

Cette recherche a pour objectif d'étudier les acteurs, les motivations et les logiques des itinéraires empruntés par les acteurs à la mobilité résidentielle vers la nouvelle destination Boudiouck en lien avec les trajectoires de vie. Elle pose comme postulat que les ménages plus ou moins aisés ont tendance à changer de résidence vers la périphérie pour des raisons

---

<sup>1</sup> La ville établie sur la côte de l'Afrique Occidentale, port de commerce de premier ordre au 18<sup>e</sup> siècle, capitale de l'Afrique Occidentale Française puis du Sénégal, Saint-Louis a connu la grandeur et le prestige avant d'être confrontée aujourd'hui à de nombreux problèmes.

sociales et professionnelles depuis les autres villes du Sénégal, ou de quitter l'inconfort de la ville de Saint-Louis afin de profiter des opportunités du quartier de Boudiouck. Ce texte se structure en trois grandes parties. La première partie met en évidence le profil des déménageurs afin de cerner ceux qui sont tentés par la mobilité résidentielle. La deuxième partie aborde les raisons qui motivent le choix de quitter le domicile premier pour aller convoiter Boudiouck. La troisième partie s'attache à révéler les itinéraires résidentiels à savoir les trajets parcourus dans le cycle de vie jusqu'à aboutir au quartier périphérique étudié.

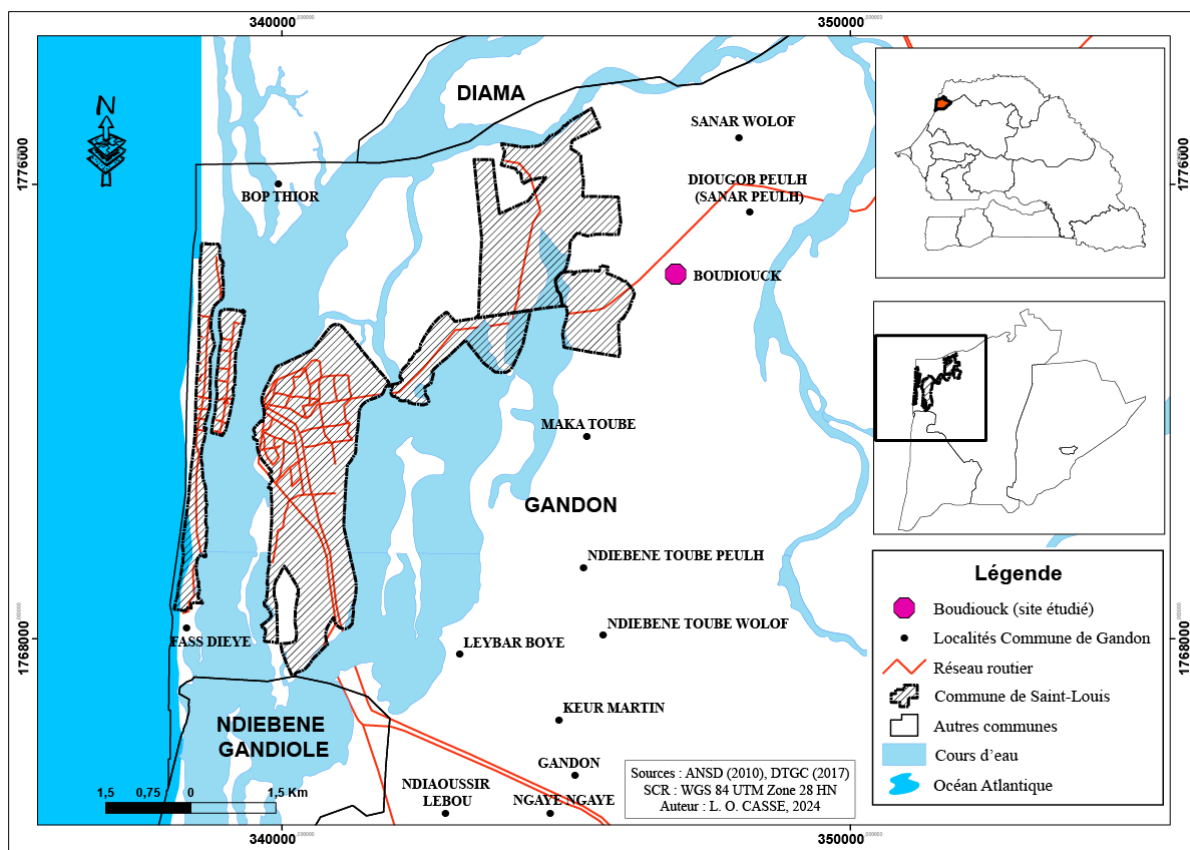
## **1. Le site et la démarche**

### **1.1. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE**

Saint-Louis et Gandon forment deux communes agglomérées et la dernière enveloppe la première. Elles sont situées au nord-ouest du Sénégal, dans le département de Saint-Louis et la région du même nom (figure 1). La commune de Gandon<sup>3</sup>, qui abrite notre zone d'étude, a une superficie de 404 km<sup>2</sup> avec une population de 71 080 habitants (ANSD, 2023.b, p. ?). Elle est découpée en trois secteurs principalement : d'abord la zone de Ndiawdouné située au Nord, puis celle de Rao, située au sud et enfin, en dernier lieu, la zone de Toubé. Le quartier Boudiouck, espace d'étude de cette recherche, se trouve précisément au nord de la commune de Gandon, aux marges de la ville de Saint-Louis. Ce quartier, à la périphérie de Saint-Louis, jouxte ladite ville. Il est le quartier de Gandon le plus proche de la ville. D'ailleurs, aujourd'hui, on a du mal à distinguer la frontière entre les communes de Gandon et Saint-Louis. Le quartier Boudiouck est situé sur la route nationale 2, ce qui lui confère son accessibilité. Il est également à moins de 2 km de l'Université Gaston Berger, ce qui lui vaut son attractivité aujourd'hui. Sa population est de 8 065 habitants, selon le dernier recensement de la population et de l'habitat du Sénégal (ANSD, 2023.b).

---

<sup>3</sup> Ancienne communauté rurale, devenue commune en 2008 avec l'Acte 3 de la décentralisation par Décret n° 2008-1495 du 31 décembre 2008 publié au Journal officiel de la République du Sénégal, n° 6466 du mercredi 31 décembre 2008.



**Figure 1** : Présentation de la zone d'étude

## 1.2. METHODES

La méthodologie repose sur une recherche bibliographique par la mobilisation de la littérature scientifique disponible dans les bibliothèques de l'Université Gaston Berger (UGB) ainsi que de l'Université Cheikh Anta Diop. Le Centre de documentation de l'UFR LSH de l'UGB, mais aussi les moteurs de recherche ont été aussi d'un grand apport à la documentation. Cette approche a permis d'élargir la base de données sur les travaux liés au sujet de recherche centré sur la mobilité résidentielle, l'urbanisation, la « périphérisation » dans les villes africaines, aspects essentiels pour la construction de notre corpus théorique.

Pour les enquêtes de terrain, une approche quantitative avec une analyse multicritère, enrichie par une démarche qualitative, a été adoptée. Les enquêtes ménages ont été organisées et tenues auprès des ménages du quartier périphérique de Boudiouck à partir d'un questionnaire afin de cerner le profil des ménages, mais aussi les motivations de départ et les opportunités du site d'accueil. Sur un effectif de 8 065 habitants que compte le quartier Boudiouck, en appliquant la formule de l'ANSD qui estime qu'on a en moyenne 10 personnes par ménage au Sénégal, on se retrouve avec une estimation de 806 ménages. Nous avons choisi de manière raisonnée d'appliquer 1/7<sup>e</sup> comme taux d'échantillon ; ce qui nous a donné 115 ménages à enquêter. Pendant l'épreuve des enquêtes, les cibles ont été exclusivement les chefs de ménages, car ils sont essentiellement porteurs de projets immobiliers, mais organisent aussi les mobilités résidentielles dans les foyers. Le questionnaire a porté sur les origines géographiques, l'âge, le statut professionnel, le niveau de revenus et les motifs de déménagement. Le paramétrage ainsi que le déploiement et le suivi des soumissions du questionnaire ont été faits avec l'outil Kobotoolbox, et la passation avec l'application Kobocollect, des outils libres pour la collecte des données.

Concernant les enquêtes qualitatives, la note biographique a été un outil clé mobilisé également, permettant de retracer les itinéraires résidentiels des différentes catégories de ménages. Elle s'est inspirée des enquêtes longitudinales de B. Florin (2008, p. 12) et E. Coslado (2008, p. 42) qui reposent sur les biographies sociorésidentielles visant à retracer les parcours résidentiels. Au total, 20 chefs de ménages ont été pris au hasard et interviewés dans les ménages visités pour réaliser les notes biographiques sur leur parcours résidentiel. Ces données qualitatives sont complétées par des entretiens semi-directifs organisés auprès de quelques acteurs clés tels que le Directeur de la planification et des moyens généraux de la commune de Saint-Louis et le Directeur de l'Agence de Développement Communal de Saint-Louis. Ces personnes ressources ont été saisies pour recueillir leur avis sur les conditions d'accès au foncier, les contraintes environnementales de Saint-Louis, les conditions d'accès au foncier, les aménités de la zone d'étude, entre autres.

Les données quantitatives issues des enquêtes ménages ont fait l'objet de dépouillement, puis d'apurement de la base de données et enfin de traitement après un transfert depuis Kobocollect vers Excel puis vers SphinxPlus.V5. Plusieurs méthodes de traitement ont été discutées pour aboutir au choix de faire des analyses multi-variées afin d'identifier les classes sociales inscrites dans le changement de résidence, leurs motivations, et de mieux comprendre les logiques de trajectoires résidentielles vers la périphérie orientale. Il s'est agi de faire une analyse factorielle multiple (AFM) en agrégeant les variables sur un même plan factoriel. Concernant les données qualitatives tirées des entretiens et des notes biographiques, elles ont fait l'objet d'une transcription puis d'une analyse de contenu. Elles ont également permis de réaliser le schéma sur les flux de mobilité résidentielle vers Boudiouck.

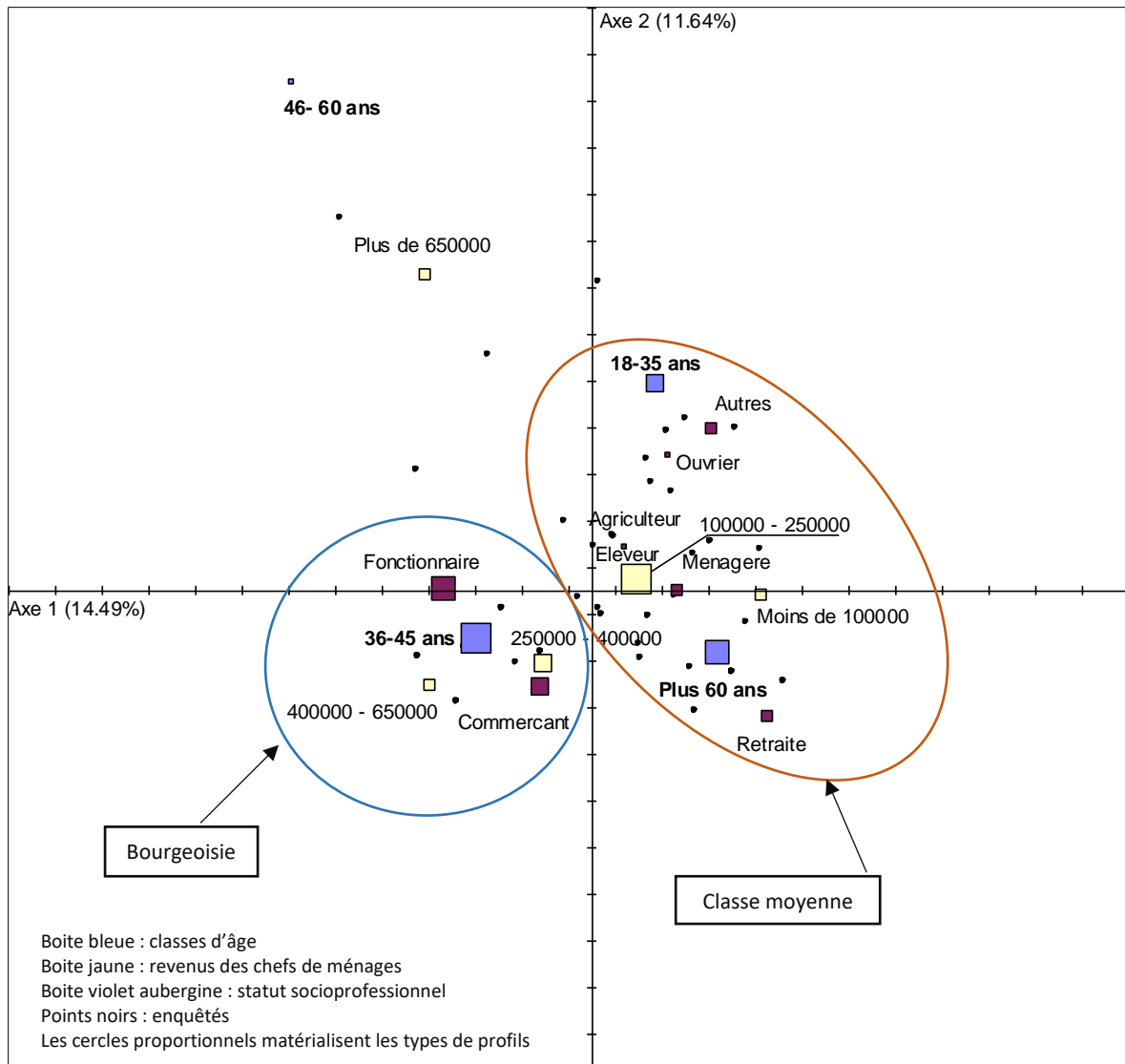
## 2. Résultats

### 2.1. LE PROFIL DES PERSONNES INSCRITES DANS LA MOBILITE RESIDENTIELLE

Cette section analyse le processus de peuplement de la périphérie en portant un regard sur le profil des individus déménageant pour s'installer à Boudiouck. La carte factorielle de la figure 2 montre que 22,03 % de la variance est expliquée par les deux axes représentés. Ce résultat semble évident du fait que les individus ainsi que la majorité des modalités des variables étudiées sont dispersés, mettant en évidence une forte dispersion entre les différentes variables de l'AFM. Les modalités les plus proches montrent également la liaison entre les variables qu'elles décrivent (figure 2). L'AFM révèle que les fonctionnaires et les commerçants sont plus représentatifs dans le groupe de personnes inscrites sous le sceau de la mobilité résidentielle. Ils sont d'ailleurs sur l'axe positif et représentent respectivement un peu plus du tiers (38 %) et un peu moins du quart (24 %) des personnes interrogées. Dans ce groupe, les actifs qui ont entre 36 et 60 ans sont bien représentatifs. Les personnes qui déménagent vers Boudiouck sont majoritairement celles qui sont encore actives. Il est identifié, parmi les enquêtés, quelques chefs de ménages qui s'activent encore dans le secteur primaire à savoir l'agriculture et l'élevage. Toutefois, les retraités, non actifs et ayant plus de 60 ans, représentent 11 % dans ce groupe d'individus inscrit dans le changement de résidence.

La figure 2 révèle aussi une relation qui est établie entre le statut professionnel et les revenus. A partir du plan factoriel, il est établi qu'il y a une homogénéité entre les catégories socioprofessionnelles, l'âge et les revenus. Les corrélations sont fortes entre le statut de fonctionnaire et le revenu mensuel des ménages qui est supérieur à 400 000 F CFA. Ceci traduit déjà la catégorie de personnes vivant dans le quartier qui est constituée de la bourgeoisie voire des personnes qui ont cette capacité à porter un projet immobilier et de construire un logement décent, comme l'atteste le cercle de corrélation en bleu (figure 2). Les résultats renseignent également que les revenus diffèrent en fonction de la nomenclature socioprofessionnelle. Il existe aussi une relation très forte entre la catégorie socioprofessionnelle (agriculteur, éleveur et ouvrier) et les revenus qui s'affichent pour ce

groupe entre 100 000 et 250 000 F CFA. Ces personnes, qui constituent la classe moyenne, aux revenus modestes, ambitionnent tout de même d'améliorer leur cadre de vie pour leur famille en trouvant un logement à Boudiouck, représentées ici par le cercle de corrélation en rouge (figure 2). Il s'agit de groupes de personnes qui anticipent dans l'acquisition foncière c'est-à-dire d'acheter un terrain à bâtir avant la flambée des prix et de procéder à l'autoconstruction.



Source : Enquêtes de terrain, Auteur, juillet 2023

**Figure 2 :** Profil des personnes en mobilité résidentielle vers Boudiouck

## 2.2. LES VARIABLES MOTRICES EXPLICATIVES DE LA MOBILITE RESIDENTIELLE VERS BOUDIOUCK

L'accès à la propriété foncière et immobilière reste la variable la mieux corrélée avec les 2 facteurs principaux constituant ce plan (figure 3). Cela signifie également que l'accès à une propriété immobilière (21,4 %) et le changement de statut professionnel (12 %) justifient plus la mobilité résidentielle. La quête d'une propriété immobilière est plus liée aux natifs de la ville de Saint-Louis, alors que le changement de statut professionnel est corrélé à ceux qui proviennent des autres régions du Sénégal à l'instar de Kolda, Fatick, Matam, Kaolack, etc.

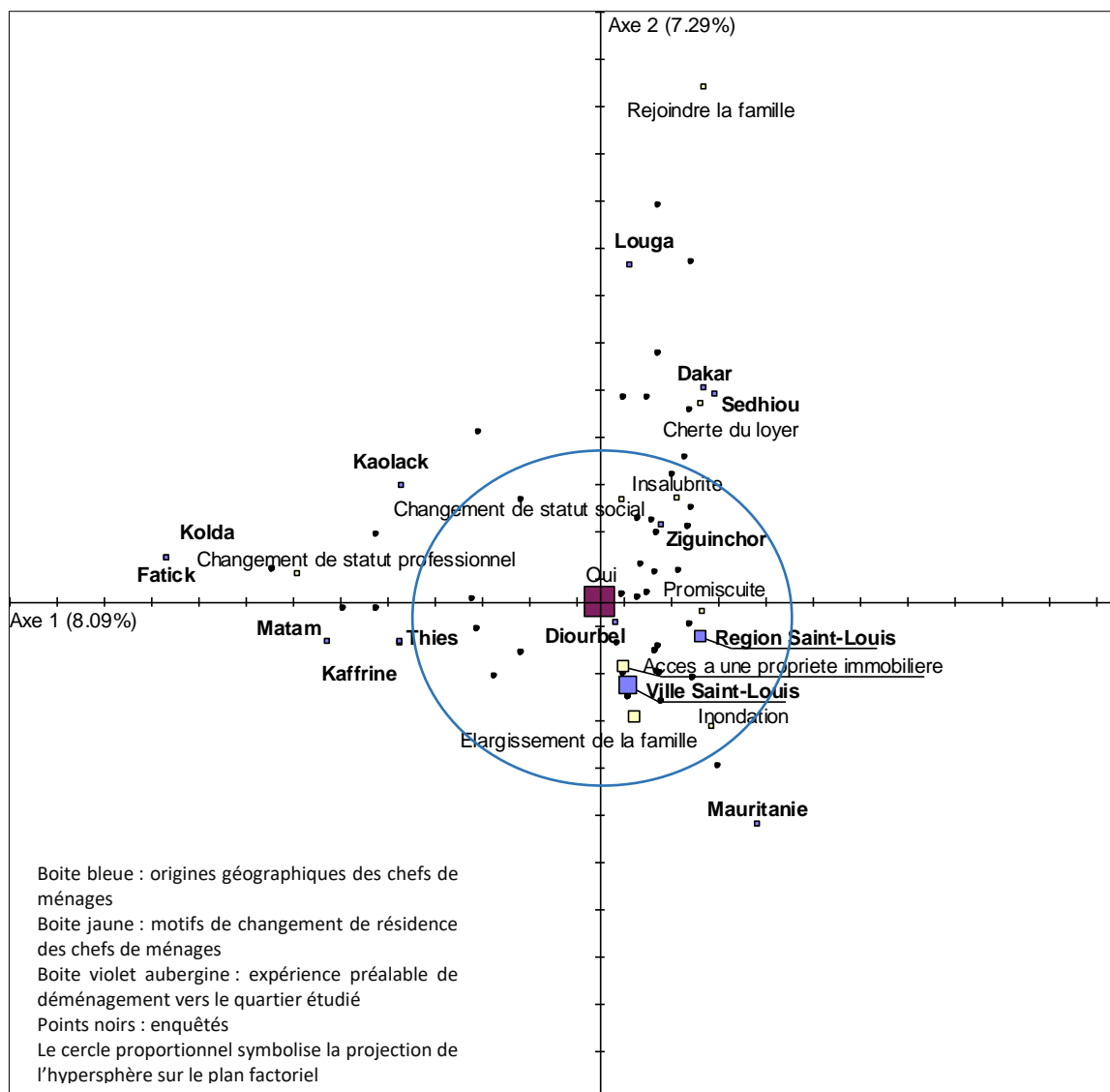
(figure 3). Il s'agit le plus souvent de fonctionnaires affectés et qui préfèrent loger à Boudiouck qui a de plus en plus les caractéristiques d'un quartier résidentiel et offrant aujourd'hui plus d'opportunités de logement. Vient ensuite l'élargissement de la famille comme facteur de changement de résidence. Les groupes sociaux saint-louisiens dans les quartiers traditionnels tels que Balacos, Darou, Léona et Pikine sont souvent composés de familles nombreuses. En raison de la promiscuité dans les concessions souvent irrégulières, certains résidents choisissent de déménager vers la couronne extérieure de la ville, qui fait l'objet d'étude, à la recherche d'un meilleur cadre de vie et plus d'espace.

La cherté du loyer est également une variable non négligeable (6,8 %) dans le processus de changement de résidence comme affiché dans les résultats de la figure 3. Cette variable est très proche du cercle des corrélations. L'augmentation des coûts de loyer consécutive à ce manque d'espace a entraîné des déménagements de façon réticulaire de Dakar, la capitale sénégalaise, vers la périphérie Boudiouck. De plus en plus de Saint-louisiens qui ont vécu à Dakar, où la location est quasi insupportable, ont tendance à revenir dans leur ville natale et préfèrent aller vivre non dans les maisons familiales, mais plutôt dans les nouvelles périphéries, dont Boudiouck.

Le caractère amphibie de la ville de Saint-Louis traduit la vulnérabilité territoriale qui est tributaire de la médiocrité du site. La question environnementale est au cœur aussi des facteurs de changement de résidence. On recense particulièrement les inondations, l'insalubrité et, dans une moindre mesure, l'érosion côtière. Selon le Directeur de la planification et des moyens généraux de la commune de Saint-Louis, beaucoup d'inondations fluviales ont été enregistrées dans les quartiers à l'instar de Darou, Léona, Diamaguene et Pikine devenus impraticables lors de certains hivernages. Dans la même foulée, le Directeur de l'Agence de Développement Communal de Saint-Louis soutient que l'érosion côtière constitue également une réelle menace pour les populations de la langue de Barbarie qui sont les plus touchées. Ces dommages irréversibles impactent plus de 500 familles à Saint-Louis et certains choisissent de déménager pour un repli stratégique. D'ailleurs, dans le cadre du projet SERRP<sup>4</sup>, plusieurs victimes de l'érosion côtière à Saint-Louis ont été relogées, avec l'appui de l'Etat, sur le site de recasement de Boudiouck, après la phase transitoire à Khar Yalla.

---

<sup>4</sup> Le Projet de Relèvement d'Urgence et de Résilience à Saint-Louis (SERRP) vise à réduire la vulnérabilité des populations établies le long de la Langue de Barbarie aux risques et dangers liés à l'érosion côtière, et de renforcer la planification de la résilience urbaine et côtière de la ville de Saint-Louis,



Source : Enquêtes de terrain, Auteur, juillet 2023

**Figure 3** : Plan factoriel des motivations, des origines géographiques et de la mobilité résidentielle vers Boudiouck

### 2.3. LES ITINERAIRES RESIDENTIELS ET LEUR INSCRIPTION SPATIALE DE L'AILLEURS VERS BOUDIOUCK

Le déroulement de la mobilité résidentielle ne suit pas une trajectoire continue, mais connaît des discontinuités dans les choix de résidence et les méthodes d'acquisition de ces derniers. Nos résultats obtenus à travers les notes biographiques illustrent les cheminements et les procédés d'acquisition de résidence. Les témoignages des personnes interrogées à Boudiouck traduisent la diversité dans les parcours résidentiels, mais aussi les ruptures dans ces trajets. Un peu moins de la moitié des ménages qui habitent aujourd'hui Boudiouck sont des natifs de Saint-Louis (41,9 %). Leur changement de résidence a suivi le principe d'urbanisation de la ville. Les premiers mouvements sont enregistrés entre le noyau ancien ou centre-ville (quartiers nord et sud de l'île) vers les quartiers traditionnels (Léona, Diamaguene, Balacos, les HLM) qui étaient la dernière couronne de la ville à l'époque. Ces quartiers traditionnels seront des lieux transitoires pour certains avec une durée souvent assez longue d'une vingtaine d'années en moyenne avant de continuer leur parcours résidentiel vers les quartiers péri-centraux (Darou, Khor, Cité Niakh et Pikine). Les changements de résidence vont



se poursuivre pour ce groupe dans une période plus récente vers la dernière couronne de la ville dont Boudiouck (figure 4).

En dehors de ce groupe, la migration résidentielle vers la zone d'étude a un lien avec les migrations du delta et la vallée du fleuve Sénégal pour aller résider dans la ville de Saint-Louis, surtout à partir des années 1970 avec le dépérissement de l'économie rurale. En effet, il est enregistré dans les parcours résidentiels des groupes qui ont quitté la partie septentrionale du Sénégal à savoir le Walo, le Diéri et le Ferlo pour aller résider dans les quartiers péricentraux de la ville de Saint-Louis. Ce groupe originaire de la région septentrionale s'installe temporairement dans les quartiers péricentraux, mais avec le phénomène des inondations, de l'insalubrité et de la promiscuité, ils vont continuer leur trajectoire vers la périphérie Boudiouck. D'ailleurs, le récit suivant (encadré n° 1) décrit la trajectoire d'un habitant actuel de Boudiouck qui a connu un parcours de discontinuité.

**Encadré n° 1 :**

Je suis né à Linguère et j'ai grandi à Louga. Après mes études, j'ai été affecté à Saint-Louis comme agent de la fonction publique. Au début, j'ai habité à Diamageune, un quartier traditionnel, en tant que locataire. C'est là aussi j'ai rencontré ma femme. J'ai acquis par la suite une parcelle par le biais de la coopérative d'habitat initiée par la Poste. Trouver un toit était mon objectif et un vœu afin de loger ma famille et me décharger de la location. C'est en septembre 2015, à deux mois de la retraite, que j'ai déménagé à Boudiouck. Je pouvais déménager beaucoup plus tôt, mais en raison de la scolarité de mes enfants, j'ai préféré rester pour ne pas les perturber dans leur cycle scolaire. C'est par la suite que j'ai aménagé et à la vue de la situation, je regrette de ne pas avoir déménagé plutôt, car les conditions d'ici sont plus propices à une meilleure éducation de mes enfants.

Extrait d'un entretien avec M. Diop, Président de la coopérative d'Habitat de la Poste.  
Entretien tenu le 06/07/2023

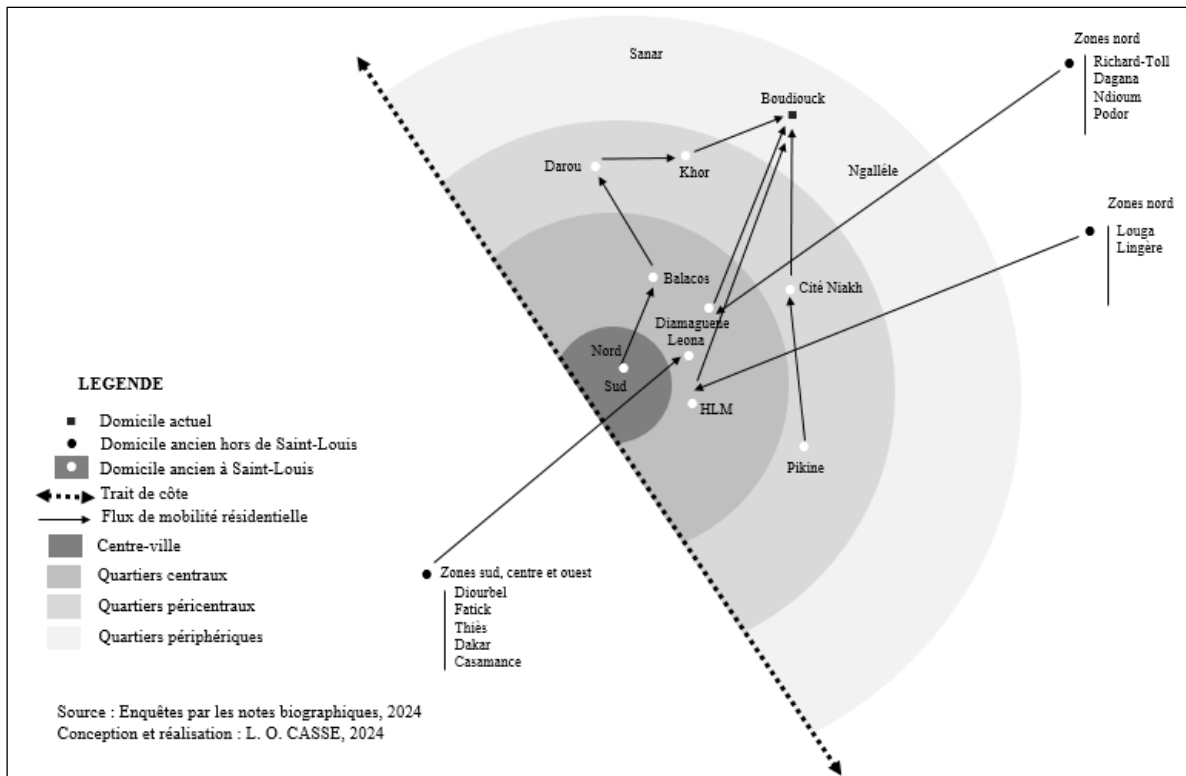
Il y a une autre typologie de trajectoire résidentielle qui concerne les déplacements depuis les autres régions du Sénégal (Dakar, Thiès, Fatick, Diourbel, Casamance, etc.) pour se loger dans les quartiers centraux et péricentraux de la ville de Saint-Louis (Diamaguene, Pikine, Léona, etc.). Il s'agit de mouvements de populations qui ont rejoint Saint-Louis dans une période plus ancienne pour des besoins familiaux ou professionnels. Ces parcours vont se poursuivre aussi pour la plupart vers des quartiers qui ont émergé dans les années 1990 à savoir Vauvert et Bango avant de se prolonger vers les nouvelles périphéries (Ngalléle, Boudiouck et Sanar). Les témoignages des personnes interrogées inscrites dans cette typologie de trajectoire résidentielle sont assez représentatifs. Aujourd'hui, les quartiers à la lisière de la ville de Saint-Louis, compris dans la commune de Gandon, sont caractérisés par la forte présence d'étrangers. D'ailleurs le témoignage suivant de l'encadré 2 dresse le parcours d'un natif de Fatick qui s'est installé définitivement à Boudiouck.

**Encadré n° 2 :**

Je suis né à Fatick et j'ai fait mes études au lycée Valdiodio Ndiaye de Kaolack. Je suis professeur de Physique-Chimie au Prytanée Militaire de Saint-Louis. J'ai acquis ma propriété individuelle par le biais d'une coopérative d'habitat du Prytanée. Cette dernière a été créée vers les années 1998 et est composée d'enseignants, de retraités, de militaires, et de hauts gradés des forces armées. Par ailleurs, certains membres fondateurs de la coopérative ont vendu leurs parcelles à d'autres généralement qui ont des moyens (commerçants, magistrats, etc.). C'est essentiellement pour le besoin de mon travail que je suis venu m'installer à Saint-Louis. J'habitais auparavant au quartier de Bango. C'est par la suite, après la finalisation des travaux de construction de ma maison, que je suis venu m'installer définitivement à Boudiouck. Nous apprécions favorablement les conditions de vie de ce quartier qui a un caractère résidentiel, calme et spacieux. En plus, le voisinage est respectueux et nos enfants baignent dans une ambiance propice à leurs études.

Extrait d'un entretien avec D. Diouf, professeur de P-C au prytanée militaire de Saint-Louis, entretien tenu le 09/07/2023

La figure 4 schématise globalement les discours sur les itinéraires résidentiels vers Boudiouck. En regardant les itinéraires empruntés par les acteurs sur le schéma, on se rend compte que les trajectoires ne sont pas directes vers la destination Boudiouck. En effet, cela révèle que la périphérie étudiée est une destination récente pour les populations. Les natifs de la ville de Saint-Louis sont, pour la plupart, sortis progressivement de la ville en suivant le rythme d'urbanisation en partant des quartiers centraux, puis péricentraux et terminer leur trajectoire vers les quartiers périphériques. Ainsi, le processus d'urbanisation explique d'une part la logique de cette trajectoire résidentielle. Le croquis renseigne également que les originaires des autres régions du Sénégal ne visent pas directement la périphérie quand ils arrivent à Saint-Louis. Les logiques de leur trajectoire résidentielle sont guidées par le désir de se loger dans la ville le plus souvent. Les raisons évoquées de ce choix sont la proximité des équipements et des services, mais aussi de leur lieu de travail. Après un temps d'adaptation qui peut varier selon les chefs de ménage, ils décident de continuer leur trajectoire résidentielle vers Boudiouck surtout quand ils éprouvent des contraintes environnementales ou des charges locatives. Les logiques de la mobilité résidentielle sont expliquées par l'acquisition définitive de la propriété foncière et immobilière en zone périphérique. Aujourd'hui, Boudiouck brise les idées jadis développées sur la notion de périphérie au sens propre du terme. En effet, elle n'apparaît plus comme un espace éloigné de la ville, comme l'aurait décrit la pensée commune, mais plutôt le lieu le plus proche quand on sort de la ville de Saint-Louis.



**Figure 4** : Schéma descriptif des itinéraires résidentiels vers la périphérie Boudioug

D'après les discours issus des notes biographiques de cette recherche, différents types de logement sont observés tout au long de la vie des ménages ou de la mobilité résidentielle. Dans les quartiers centraux, pendant la période où ils vivaient chez leurs parents, presque tous les ménages résidaient dans des maisons traditionnelles. Ils étaient soit des hébergés, soit dans la maison familiale, soit locataires pour la plupart, selon les témoignages des enquêtés. Ce choix de logement s'explique par des raisons diverses, disent-ils. D'abord, ce sont, pour la plupart, des ménages issus de familles modestes, ce qui justifie le caractère collectif des logements parentaux dans lesquels ils ont séjourné.

Par ailleurs, le projet d'habitat social des HLM (Habitat à Loyer Modéré) a été également un modèle de logement qui a continué à garantir la vie collective dans les quartiers péri-centraux de Saint-Louis. Ce type de logement, assez modeste, a été occupé par la plupart par des propriétaires, mais qui avaient toujours cet esprit de vivre en communauté même si la typologie du logement était améliorée par rapport à l'habitat traditionnel. Ces logements sociaux étaient destinés à la classe moyenne généralement.

Enfin, une typologie de maisons a émergé dans les nouvelles périphéries. Les chefs de ménage qui ont déménagé à Boudioug ont apporté une rupture sur le modèle d'habitat classique pour construire de manière plus moderne. L'architecture contemporaine a pris le dessus avec des maisons individuelles. Ce modèle d'habitat repose sur la décohabitation (C. Clément, 2002, p. 105). Il s'agit, pour la plupart, des individus qui ont décidé de quitter la maison familiale pour fonder leur propre foyer. A l'ère de cette typologie de résidence, plusieurs foyers se sont disloqués. D'ailleurs, l'architecture de ces nouvelles résidences de Boudioug n'offre pas les conditions d'une cohabitation nombreuse.

### 3-Discussion

Cette recherche est une modeste contribution qui questionne les changements de résidence vers la périphérie de Saint-Louis et plus précisément à Boudioug. Les acteurs qui animent cette mobilité résidentielle très remarquable, les raisons de ces déménagements et les

trajectoires géographiques des familles ont suscité l'intérêt de cet article. Nos résultats renseignent que le profil des ménages inscrits dans la mobilité résidentielle est constitué de la bourgeoisie et de la classe moyenne. En d'autres termes, les jeunes salariés et hommes d'affaires dotés de revenus conséquents sont plus ancrés à changer de résidence vers la périphérie Boudiouck. Nos résultats entrent en cohérence avec ceux d'A. Laferrère (2007, p. 61) et de L. Guibard *et al.* (2023, p. 3) qui soutiennent aussi la relation étroite entre l'âge, le niveau de vie et le statut socioprofessionnel et la mobilité résidentielle. Dans cette même veine, les travaux de T. Debrand et C. Taffin (2005, p. 132) défendent la thèse selon laquelle l'âge est l'un des critères qui ont le plus fort impact sur le changement de résidence. Ils affirment que le taux de mobilité des ménages les plus âgés est extrêmement faible, alors que les jeunes sont plus intéressés à la mobilité résidentielle.

Les conclusions de notre recherche nous éclairent sur les motivations du changement de résidence vers Boudiouck telles que la précarité environnementale dans les points de départ, les facteurs sociaux et l'accès à la propriété foncière et immobilière. Nos résultats rejoignent les conclusions de L. O. Cassé *et al.* (2023, p. 205-206) qui affirment que les motivations sociale, professionnelle, et environnementale sont les déterminants du changement de résidence dans la métropole Dakar. On veut aussi insister sur les résultats similaires entre les nôtres et les travaux de J. A. Authier et J. P. Lévy (2010, p. 123). Il est déduit dans ces différentes recherches que les mobilités résidentielles sont également analysées en lien avec les trajectoires sociales, mettant en avant les déterminants sociaux des choix résidentiels.

Nos résultats ont aussi insisté sur les trajectoires résidentielles et les logiques qui les animent. Notre recherche met en évidence que les trajectoires sont multiformes et plurielles. Elles sont parfois de direction centre-périphérie ou d'autres régions-centre-périphérie et suivent la logique d'urbanisation de la ville de Saint-Louis. Dans d'autres circonstances, elles relèvent de facteurs sociaux et de l'acquisition définitive à la propriété foncière et immobilière. Nos résultats épousent ceux de V. Jousseau *et al.* (2017, p. 4). En effet, ces derniers abondent dans le même sens en soutenant la diversité des trajectoires résidentielles et de façon multiscalaire. Par ailleurs, D. Lessault et C. Imbert (2013, p. 12) distinguent le sens des mouvements résidentiels en identifiant des trajectoires plutôt « centrifuges » et celles « centripètes » dans la métropole Dakar.

## Conclusion

Notre investigation se distingue en tant que contribution originale en raison de l'exploration de la mobilité résidentielle à Saint-Louis, un thème encore peu abordé dans la littérature existante. Les études antérieures sur Saint-Louis ont surtout porté sur des questions de géomorphologie, d'érosion côtière et d'inondations. Cette étude s'intéresse aux dynamiques de mobilité résidentielle dans les périphéries, en particulier à Boudiouck, apportant ainsi un éclairage nouveau sur le profil des acteurs, les trajectoires et les choix résidentiels.

Les résultats montrent que l'urbanisation rapide récente de la frange urbaine de Saint-Louis, et en particulier du quartier de Boudiouck, témoigne d'une réappropriation spatiale où les dynamiques résidentielles sont influencées par une variété de facteurs socio-économiques et environnementaux. Cette étude a mis en lumière le rôle clé joué par une nouvelle bourgeoisie, dont les ressources financières permettent de quitter les quartiers historiques saturés et dégradés pour s'installer dans des zones périphériques moins denses avec plus de quiétude.

Les motivations des résidents sont multiples : la recherche d'une meilleure qualité de vie, la réduction des risques environnementaux, et la possibilité d'accéder à des logements plus spacieux. Cependant, cette mobilité résidentielle vers les périphéries pose de nouveaux défis en termes de planification urbaine et de gestion des services. Si l'urbanisation continue à ce rythme sans un encadrement adéquat, les quartiers périphériques comme Boudiouck

pourraient rapidement se retrouver confrontés aux mêmes problèmes que les anciens quartiers de Saint-Louis. Cette recherche souligne l'importance pour les décideurs locaux de développer des politiques d'urbanisme adaptées, qui prennent en compte non seulement les besoins des résidents actuels, mais aussi ceux des populations futures, afin de promouvoir un développement urbain plus inclusif et durable.

## Références bibliographiques

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), 2023.a, *Rapport Situation Economique et Sociale Régionale de Saint-Louis 2021*, Rapport technique, Dakar, 127 p

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), 2023.b, *Répertoires des localités du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage*. URL: [https://www.ansd.sn/donnees-recensements?field\\_liste\\_annee\\_value=2023](https://www.ansd.sn/donnees-recensements?field_liste_annee_value=2023)

AUTHIER Jean-Yves, LEVY Jean-Pierre, 2010, « Rester ou partir ? La construction sociale des choix résidentiels des habitants des quartiers anciens centraux, en France », In *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Hors collection, pp. 123-147

BERNIER Charlotte, HALLEU Jean-Marie, 2024, « Intentions de mobilité résidentielle des futurs diplômés en Province de Liège », In *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, Liège, vol. 82, n° 1, Varia, pp. 139-167.

CASSE Lamine Ousmane, DIOUF Babacar, NGOM POUYE Ndèye, NDIAYE Modou, 2023, « Trajectoires résidentielles des sinistrés des inondations et stratégies d'adaptation dans les parcelles assainies de keur Massar (Sénégal) », In *Les espaces de vulnérabilités au Sénégal. Pratiques spatiales et stratégies d'acteurs*, *Revue Espaces et Sociétés en Mutation*, Numéro spécial, Dakar, L'Harmattan, pp. 197-221

CLEMENT Céline, 2002, « Décohabitation », In *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, pp. 105-106.

COSLADO Elsa, 2008, « Itinéraires d'individuation dans la périphérie de Marrakech : mobilités résidentielles et recompositions territoriales d'habitants de classes moyennes », In *Les Cahiers d'EMAM*, Tours, Laboratoire CITERES, n° 16, pp. 37-50

DEBRAND Thierry, TAFFIN Claude, 2005, « Les facteurs structurels et conjoncturels de la mobilité résidentielle depuis 20 ans », In *Économie et Statistique*, Paris, Insee, n° 381-382, pp. 125-146

DUFOUR Céline, 2002, *Etude géographique d'un patrimoine urbain en Afrique de l'Ouest. Le cas de Saint-Louis du Sénégal*, Mémoire de Maîtrise, Collection mémoires et documents de l'UMR PRODIG, Grafigeo, 137 p

FLORIN Bénédicte, 2008, « Introduction. Les recherches françaises en sciences sociales sur les mobilités résidentielles : quelques pistes de réflexion », In *Les Cahiers d'EMAM*, Tours, Laboratoire CITERES, n° 16, pp. 7-18.

GUIBARD Luc, PISTRE Pierre, REISER Chloé, 2023, « Mobilités résidentielles », In *MobiDic, Dictionnaire critique des Mobilités*, Paris, Géographie-Cités, pp. 1-16.

JOUSSEAUME Valérie, BAILLEUL Hélène, CAILLY Laurent, 2017, « Trajectoires résidentielles et mobilités quotidiennes. Les quatre « figures habitantes » du Pays du Vignoble nantais », In *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, Département de géographie de l'Université Laval, vol. 61, n° 174, pp. 553-577

LAFERRERE Anne, 2007, « Les seniors de moins en moins mobiles, les jeunes toujours plus mobiles : l'évolution de la mobilité résidentielle est-elle paradoxale ? », In *Économie publique*, Paris, Insee, n° 20, pp. 37-87

- LERICOLLAIS Andre, 1976, « La sécheresse et les populations de la vallée du Sénégal », *Colloque sur La désertification au sud du Sahara*, tenu à Nouakchott du 17 au 19 décembre 1973, Editions Africaines, Dakar-Abidjan, pp. 111-117
- LESSAULT David, IMBERT Christophe, 2013, « Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) », In *Cybergeo: European Journal of Geography, Espace, Société, Territoire*, Paris, CNRS, document 662, pp. 1-23
- MAILLARD Thomas, 2018, *Cultiver en ville, cultiver la ville : maîtriser l'urbanisation dans les quartiers agricoles de Saint-Louis (Sénégal)*, Thèse de doctorat en Géographie, Paris VIII - Vincennes à Saint-Denis, 351 p.
- NGOM Ndéye, CASSÉ Lamine Ousmane, DIOP Ndiacé, 2018, « L'accès au logement et aux services sociaux de base : encore de très fortes inégalités au Sénégal » In *REGARSUDS*, Abidjan, Institut de Géographie Tropicale, Deuxième numéro, pp. 57-70
- RERAT Patrick, 2016, « Mobilité résidentielle » In *Dictionnaires du Forum Vies Mobiles*, Paris, Forum Vies Mobiles, pp. 01-06
- SALL Fatimatou, 2013, *Le profil de vulnérabilité, un outil d'aide à la décision pour la gestion durable des zones humides de Saint-Louis*, Mémoire de Master en Développement, Département Environnement, Université Senghor, 61 p.
- SINOUE Alain, 1993, *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal. Saint-Louis-Gorée-Dakar*, Paris, Orstom/Karthala, 368 p
- SY Boubou Aldiouma, BODIAN Ansoumana, SY Amadou Abou, FAYE Cheikh Ahmed Tidiane, 2013, « Rôle de la brèche ouverte sur la Langue de Barbarie dans la mutation de l'aléa inondation à Saint-Louis du Sénégal, cas du Faubourg de Sor », In *Revue de géographie Leïdi*, Saint-Louis, Laboratoire LEIDI, n°11, pp. 362-375.
- TOULIER Bernard, 2003, « Saint-Louis du Sénégal, un enjeu pour le patrimoine mondial », In *Revue des patrimoines In Situ*, Paris, Direction générale des Patrimoines, n° 3, pp. 1-14
- WADE Souléye, RUDANT Jean Paul, BA Kader, NDOYE Birama, 2008, « Télédétection et gestion des catastrophes naturelles : applications à l'étude des inondations urbaines de saint louis et du ravinement lié à l'érosion hydrique à Nioro-du-Rip (Sénégal) », In *Télédétection*, Amsterdam, Editions des archives contemporaines, vol. 8, n° 3, pp. 203-210.